

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/L-Occident-s-alar-me-a-Munich-des-positions-du-Sud-mondial>

L'Occident s'alarme à Munich des positions du Sud mondial

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : dimanche 26 février 2023

Description :

L'Occident s'alarme à Munich des positions du Sud mondial. La récente conférence s'est longuement penchée sur la concurrence avec la Chine et la Russie, l'Occident est contraint de réévaluer son approche des relations avec ces pays (...) Mohamed Hasan Sweidan

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La récente conférence sur la politique de sécurité internationale s'est longuement penchée sur l'importance du Sud mondial pour la sécurité de l'Occident. La concurrence avec la Chine et la Russie s'intensifiant, l'Occident est contraint de réévaluer son approche des relations avec ces pays.

« Je suis frappé de voir à quel point nous sommes en train de perdre la confiance du Sud mondial. » **Emmanuel Macron** Conférence sur la Sécurité de Munich 2023

La 59ème *Conférence sur la Sécurité de Munich* (CSM), qui s'est tenue du 17 au 19 février, a réuni plus de 150 hauts fonctionnaires, dont plus de 40 chefs d'État et des organisations internationales. La conférence s'est concentrée sur trois sujets principaux :

- la guerre en Ukraine,
- la nécessité de se confronter à la Chine et à la Russie,
- l'importance du Sud mondial dans la lutte entre les grandes puissances.

Comme l'année précédente, la Russie n'était pas présente à la conférence de Munich. Toutefois, cette année a marqué pour la première fois en vingt ans que Moscou n'a même pas été invitée à y participer. En l'absence de la Russie et de l'Iran, la conférence est devenue une plate-forme pour attaquer les opposants aux politiques occidentales.

Le grand jeu pour le Sud mondial

La conférence s'est déroulée dans un contexte d'agitation internationale et de compétition entre les grandes puissances pour l'influence dans l'ordre multipolaire émergent. Plusieurs pays occidentaux ont exprimé leur mécontentement quant aux positions des pays du Sud mondial par rapport aux conflits impliquant la Chine et la Russie.

Lors de son discours, la vice-présidente des États-Unis d'Amérique, Kamala Harris, a déclaré ce qui suit :

« Nous avons invité un nombre record de représentants de ce que l'on appelle le « Sud mondial », car bien que nous ayons cette unité entre nous, lorsque vous parlez aux représentants du Sud mondial - et nous les avons sur le podium ce matin - vous voyez que de nombreux pays sont assis sur la barrière ».

En conséquence, Christoph Heusgen, président du CSM, a annoncé lors de la cérémonie d'ouverture que la conférence de cette année allait « *mettre un coup de projecteur sur le Sud mondial* » et « *écouter leurs préoccupations* ».

Le président français Macron a souligné que les efforts visant à remodeler l'ordre mondial devraient être plus inclusifs :

« L'Occident a perdu le Sud mondial et n'a pas fait assez pour répondre à l'accusation de deux poids, deux mesures, notamment en n'aidant pas assez rapidement les pays pauvres avec les vaccins Covid », a-t-il déclaré. « L'une des façons de répondre aux préoccupations du Sud mondial est de réformer les Nations Unies ».

Une prise de conscience pour l'Occident

Si les discussions et les résultats de la conférence suggèrent que les puissances occidentales ont fini par reconnaître l'importance des nations du Sud mondial, il semble que ce soit principalement en raison de la nécessité de rallier leur soutien dans les conflits majeurs contre la Russie et la Chine.

Le conflit en Ukraine a pleinement démontré que le refus de nombreux pays d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie de soutenir les sanctions occidentales a été un facteur important dans l'échec des tentatives de l'Occident d'isoler la Russie.

Le [rapport final du CSM](#) indique :

« Le réveil provoqué par la guerre de Russie et la défiance de nombreux pays du « Sud mondial » a tiré les démocraties libérales de leur complaisance, leur rappelant que l'ordre international, tout comme la démocratie elle-même, a constamment besoin d'être renouvelé ».

Le rapport ajoute que « les pays du *Sud mondial* peuvent devenir des États pivot essentiels. Ils peuvent faire pencher la balance entre les concurrents systémiques et donc déterminer le sort de l'ordre international fondé sur des règles ».

Il reconnaît également que :

« Des États influents comme l'Inde, la Turquie ou l'Arabie saoudite protègent assez activement leurs paris dans l'impasse géopolitique actuelle - à la fois en ce qui concerne l'Ukraine mais aussi sur de nombreuses autres questions politiques. Plutôt que d'être guidés par des sentiments profonds à l'égard de l'ordre international, leurs réponses à la guerre en Ukraine et leurs positions dans la compétition internationale plus large sur l'ordre international semblent être guidées par un raisonnement beaucoup plus pragmatique ».

Le rapport a également constaté que :

« De nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ont progressivement perdu confiance dans la légitimité et l'équité d'un système international qui ne leur a pas accordé une voix appropriée dans les affaires mondiales, ni suffisamment répondu à leurs préoccupations essentielles. Pour de nombreux États, ces échecs sont profondément liés à l'Occident. Ils estiment que l'ordre dirigé par l'Occident a été caractérisé par une domination post-coloniale, une politique de deux poids deux mesures et une négligence à l'égard des préoccupations des pays en développement ».

L'héritage du colonialisme

Il ressort clairement des déclarations faites à la Conférence de Munich sur la sécurité que l'Occident reconnaît la nécessité de modifier son approche de la coopération au développement avec les pays du Sud mondial, afin de contrer l'influence croissante de Pékin et de Moscou.

Toutefois, cela nécessitera un changement fondamental des attitudes et des politiques à l'égard de ces pays, qui ont historiquement été considérés comme des objets d'aide et de développement plutôt que comme des partenaires égaux dans une relation mutuellement bénéfique. C'est également ce que souligne le rapport du MSC :

« Les États-Unis et l'Europe devront repenser leurs approches de la coopération au développement avec les pays du Sud mondial. Ils doivent rendre leurs modèles de développement plus attrayants, car la Chine propose un modèle

alternatif basé sur un récit de solidarité et de bénéfices mutuels. Pour concurrencer la Chine, l'approche doit se concentrer sur la nouveauté sur l'aide d'urgence à court terme ainsi que le financement à long terme permet des systèmes durables et résilients dans les pays partenaires ».

L'héritage colonialiste de l'Occident continue de jeter une longue ombre sur ses relations avec le Sud mondial, et il faudra un effort soutenu et un véritable engagement pour surmonter cet héritage et construire une relation plus équitable et productive.

Il faudra pour cela abandonner le modèle *donateur-bénéficiaire* au profit d'un modèle fondé sur le *partenariat et le bénéfice mutuel*, et reconnaître que les intérêts et les aspirations des pays du Sud mondial doivent être pris au sérieux et respectés.

Le pillage des richesses, l'ingérence dans les politiques des États et les guerres sont les marques de fabrique des politiques occidentales dans le monde en développement. Les États qui n'adhèrent pas aux diktats occidentaux font régulièrement l'objet de sanctions menaçantes ou de pressions économiques extrêmes.

Les guerres en Afghanistan et en Irak, le soutien aux régimes autoritaires et aux coups d'État, l'étau économique sur des pays comme le Liban et le Venezuela, et la distribution inégale des vaccins pendant la pandémie de COVID-19 ne sont que quelques exemples de la manière dont les puissances occidentales ont agi contre les intérêts et le bien-être des pays du Sud mondial.

En 2019, lorsque l'ancien président US Donald Trump a [revendiqué](#) triomphalement la propriété du pétrole syrien, il a marqué un exemple clair des attitudes problématiques et d'exploitation qui continuent d'entacher les politiques occidentales envers le Sud mondial. Le fait que les dirigeants occidentaux n'aient pas anticipé la montée en puissance des pays en développement pour qu'ils deviennent des « *swing states* » [Etats-pivot] décisifs - comme le note le rapport final de la conférence de Munich - est le reflet de l'ignorance et de la négligence continues de l'Occident à l'égard des intérêts et des aspirations de ces États vitaux.

L'Asie occidentale au CSM

Le CSM a également souligné l'importance croissante de l'Asie Occidentale dans la politique énergétique mondiale et l'inquiétude de l'Occident face à l'influence grandissante de la Chine dans cette région. Les prévisions de l'*Agence Internationale de l'Energie* (AIE) selon lesquelles les pays d'Asie Occidentale répondront à une grande partie des besoins pétroliers croissants de la Chine et de l'Inde ont renforcé la valeur stratégique de la région pour ces puissances émergentes influentes.

La [frustration de Washington](#) à l'égard de la position de l'Arabie Saoudite dans le conflit ukrainien était également évidente lors de la conférence, l'Occident cherchant à empêcher la répétition d'un tel comportement dans le conflit plus important avec la Chine. Selon le rapport de la conférence :

« Dans le contexte du déclin de la présence américaine au Moyen-Orient [Asie occidentale], les démocraties libérales sont de plus en plus préoccupées par l'influence croissante de la Chine. L'approfondissement des relations entre la Chine et le Moyen-Orient [Asie de l'Ouest] pourrait évoluer pour inclure une empreinte militaire et sécuritaire chinoise plus forte, ce qui pourrait compromettre les partenariats de sécurité de l'Occident avec les pays de la région ».

En substance, la réunion de Munich a servi de plate-forme aux puissances occidentales en déclin pour exprimer leurs préoccupations quant à l'influence croissante de la Chine en Asie occidentale, ainsi que leur frustration face au manque de loyauté perçu de l'Arabie Saoudite. Elle a mis en évidence la nécessité pour l'Occident d'adapter ses stratégies face au monde en développement et d'encourager de nouvelles formes de solidarité et de coopération

internationales.

Cependant, il est important de reconnaître que le terme « Sud mondial » lui-même reflète un état d'esprit colonial qui continue de façonner la perception des nations en développement par l'Occident, et que ces politiques impériales se poursuivront tant que ces attitudes persisteront.

Mohamad Hasan Sweidan* pour [The Cradle](#)

[The Cradle](#), le 23 février 2023

***Mohamed Hasan Sweidan** est un chercheur en études stratégiques, un écrivain pour différentes plateformes médiatiques et l'auteur de plusieurs études dans le domaine des relations internationales. Mohamed s'intéresse principalement aux affaires russes, à la politique turque et à la relation entre la sécurité énergétique et la géopolitique.